

CHARLES PÉGUY

LA
FRANCE



COLLECTION
CATHOLIQUE

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.
*Copyright by Librairie Gallimard, 1939.***

INTRODUCTION

Est-ce le P. Donœur, est-ce moi qui avons eu le premier l'idée de faire La France, je ne sais déjà plus, mais ce que je sais, c'est que cette idée remonte à plusieurs années : par delà Souvenirs, par delà Pensées, au temps où nous préparions le premier petit volume de cette collection, Prières.

Qu'il y eût dans l'œuvre de Péguy la matière du plus bel éloge de la France, cela n'échappait à personne. Encore fallait-il classer. L'ordre que nous avons suivi n'est pas l'ordre rigoureusement chronologique des œuvres : c'est l'ordre où, dans la vie de Péguy, lui sont apparues ces images qui sont à l'origine de sa conception de la France : la vallée de la Loire, la Beauce, Paris, et aussi ces personnes qui n'ont jamais cessé d'accompagner sa pensée : Jeanne d'Arc, sainte Geneviève, saint Louis, Notre-Dame, Dieu. D'autre part, j'ai donné

en conclusion tous les extraits en vers. Il y a dans l'œuvre de Péguy une promotion, une ascension de la prose au vers absolument incontestable. J'ai voulu que ce petit recueil fût à la ressemblance de l'œuvre entière, et cela m'a permis de terminer par un long extrait de la Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres, qui est certainement un des morceaux les plus achevés que mon père ait écrits.

Enfin je ne saurais trop répéter le conseil que je donnais au début de Prières : qu'on veuille bien lire à haute voix. Plus encore peut-être que dans les morceaux choisis précédents on a conservé à certains textes toute l'ampleur avec laquelle ils ont été conçus et écrits. Ces masses profondes de mots et de pensées ne peuvent retrouver vraiment toute leur vie et toute leur valeur qu'en passant par la voix vivante du lecteur ; et d'ailleurs le public est certainement assez familiarisé avec le style de Péguy, aujourd'hui, pour préférer Péguy tel qu'il est à des citations de Péguy.

Grenoble, le 2 octobre 1938.

Pierre PÉGUY.

N. B. — Comme pour tous les petits volumes précédemment parus, les citations sont faites d'après les *Cahiers de la Quinzaine*. Dans les références le chiffre romain indique le numéro de la série, le chiffre arabe le numéro du cahier, ainsi XIV. 9 signifie neuvième cahier de la quatorzième série.

ADIEUX A LA MEUSE

Adieu, Meuse endormeuse et douce à mon enfance,
Qui demeures aux prés, où tu coules tout bas.

Meuse, adieu : j'ai déjà commencé ma partance
En des pays nouveaux où tu ne coules pas.

Voici que je m'en vais en des pays nouveaux :
Je ferai la bataille et passerai les fleuves ;
Je m'en vais m'essayer à de nouveaux travaux,
Je m'en vais commencer là-bas les tâches neuves.

Et pendant ce temps-là, Meuse ignorante et douce,
Tu couleras toujours, passante accoutumée,
Dans la vallée heureuse où l'herbe vive pousse,

O Meuse inépuisable et que j'avais aimée.

Un silence.

Tu couleras toujours dans l'heureuse vallée ;
Où tu coulais hier, tu couleras demain.
Tu ne sauras jamais la bergère en allée,
Qui s'amusait, enfant, à creuser de sa main
Des canaux dans la terre, — à jamais écroulés.

La bergère s'en va, délaissant les moutons,
Et la fileuse va, délaissant les fuseaux.
Voici que je m'en vais loin de tes bonnes eaux,
Voici que je m'en vais bien loin de nos maisons.

Meuse qui ne sais rien de la souffrance humaine,
O Meuse inaltérable et douce à toute enfance,
O toi qui ne sais pas l'émoi de la partance,
Toi qui passes toujours et qui ne pars jamais,
O toi qui ne sais rien de nòs mensonges faux,

O Meuse inaltérable, ô Meuse que j'aimais,

Un silence.

Quand reviendrai-je ici filer encor la laine?
Quand verrai-je tes flots qui passent par chez nous ?
Quand nous reverrons-nous ? et nous reverrons-nous ?

Meuse que j'aime encore, ô ma Meuse que j'aime ¹.

1. *Jeanne d'Arc*, drame en trois pièces, « fini d'écrire en juin 1897 », réédité N.R.F., Œuvres Complètes, t. XV, pp. 169-173.

LA LOIRE

La Loire est une reine et les rois l'ont aimée.

Recueillant tant d'eaux intelligentes et tièdes, tant d'eaux françaises, tant d'eaux de tant de sources, non point sans doute les eaux mêmes de Surgères, mais au moins toutes les eaux de tout le vert Vendômois, les recueillant au creux de sa grande main de fleuve, au creux de la vallée, qui est elle-même au creux du terrain, les recueillant et les rassemblant doucement au double abri de ce double creux, de ce creux dans ce creux, le grand fleuve dans la grande vallée, la grande vallée dans le grand pays, le fleuve grand-père à la barbe fleurie, non point une barbe limoneuse comme ce vieux statufié de Rhin mythologique, mais une barbe blonde et claire elle-même comme un regard, le fleuve aux inépuisables vagues de moire, le fleuve royal aux grèves blondes, aux lignes souples, et aux côtes pourtant nettes, à la descente intelligente, — non point capricieuse, — au courant débarrassé, à la descension délibérée, tantôt fougueux et plein comme un sauvage, et alors le fleuve aux eaux jaunes et crème, crémées d'écume, aux vagues écumantes, ballonnantes et déferlantes, aux flots foulants et refoulants, aux bouillons coulant, croulant et s'écrasant; et tantôt non plus cette force de fleuve; non plus tout un fleuve s'écroulant; mais le fleuve qui fait semblant d'être indolent; et qui si parfaitement réussit à tromper les imbéciles que des ignorants.

— des barbares, — ont parlé de mollesse : il s'attarde seulement à regarder le plus beau pays du monde.

Orléans et tout l'aval d'Orléans; la Touraine; la grâce et la douceur tourangelle,

*Et plus que l'air marin la douceur angevine*¹.

1. IX, 1, 6 octobre 1907, *de la situation faite... gloire temporelle*, pp. 133-134, réédité N.R.F., Œuvres Complètes, t. III.

LES VIGNERONS

Trop de vieux derrière moi se sont courbés, se sont baissés toute la vie pour *accoler* la vigne. Avec cet osier rouge tendre brun que l'on vend au marché, cueilli, coupé des bords de la Loire.... Cet osier flexible, au bout flexible,... à l'extrémité de couleur de plus en plus ardente, de plus en plus sève et flexible jusqu'au bout; encore comme tout mouillé intérieurement, dans sa sève même, dans sa sève qu'il garde, de l'eau de la rivière. Peuple laborieux. J'en ai trop derrière moi. Je crois que c'est pour ça que j'ai ce vice de travailler. Puissé-je écrire comme ils accolait la vigne. Et vendanger quelquefois comme ils vendangeaient *dans les bonnes années*. Puissé-je écrire seulement comme ils causaient. Trop de vieux, (et de vieilles), ont vécu sur la vigne, sur la délicate vigne, penchés comme sur un enfant, penchés toute la vie (ce qui donne des courbatures quelquefois même à ceux qui sont habitués, *qui ont l'habitude, (il n'a pas l'habitude)*, penchés, courbés, pliés, *en deux* comme le disait ma grand'mère (*on est toute en deux*) pour tailler, sarcler, biner, choyer, désherber, cajoler, regarder, (regarder croître, regarder pousser, régarder mûrir, encourager, pousser du regard), (faire réellement pousser du regard), vendanger d'ingrates et de reconnaissantes vignes. Ils disaient plus simplement : *J'va travailler la vigne*. Tout ce qu'on faisait à la vigne s'appelait travailler. Excepté toutefois vendanger parce que c'est la

récompense et le gain, qui s'appelait *faire la vendange*. Et bien qu'on y attrape des rudes courbatures, ce n'était censément pas travailler. C'était la plus grande fête chômée de l'année religieuse et civile¹.

Dans ces grands faubourgs d'Orléans, dans ces communes faubourgs je connais, après vingt ans d'absence,... il y a peut-être bien encore quinze ou vingt maisons de paysans, vigneron, où je suis reçu comme un vieil ami, comme un déjà vieux camarade, où les vieux et les femmes me reçoivent, m'accueillent, me traitent, *me causent* comme un fils, où les enfants déjà vieux m'accueillent comme un frère. C'est à moi qu'on dit si les filles sont mariées, et à qui, et comment, et si elles ont déjà des enfants, (*ça vient plus vite que des rentes*), et si la récolte sera bonne cette année, (*a n'sra pas ben bonne core c't année*). Ce qu'il y a de plus fort c'est que c'est vrai; généralement vrai; et que cette année pour ainsi dire c'est encore malheureusement plus particulièrement, tout singulièrement vrai. Ils n'ont littéralement rien. Ils ont été noyés d'eau. Toute journée d'eau qui vient (et Dieu sait s'il en vient), leur enlève le peu qui leur reste. Il n'y a pas de fruits, à vendre aux gens d'Orléans, aux gens de la ville, et surtout aux *enleveurs*, c'est-à-dire aux commissionnaires qui envoient ça à Paris; et ont dit que ça va jusqu'en Angleterre. Du reste je vous dis ça, vous le savez mieux que moi. J'sais pas pourquoi que j'vous dis tout ça, vous d'vez voir tout ça, vous autes, à Paris. Ils ont été noyés d'eau. On n'avait jamais vu ça. Et pourtant

1. XII, 1, *Victor-Marie, comte Hugo*, pp. 26-27, réédité N.R.F.



COLLECTION CATHOLIQUE

Extrait du Catalogue

GEORGES BERNANOS
Saint Dominique.

R.-L. BRUCKBERGER
Rejoindre Dieu.

CHÉRY
Poèmes de Noël.

JACQUES CHRISTOPHE
Sainte Hildegarde.

PAUL CLAUDEL
Toi, qui es-tu ?
Ecoute, ma fille.

ALPHONSE DAVID. — Le rosaire de Sainte Thérèse de Lisieux.

ANDRÉ DAVID. — La retraite aux hommes chez les Dominicains.

OMER ENGLEBERT
La vie de Saint Martin.

MARTHE DE FELS
Monsieur Vincent.

HENRI GHÉON
Le pauvre sous l'escalier.

P. GILLET
Sa Sainteté Pie XII.

EVE LAVALLIÈRE
Ma conversion.

FRANÇOIS MAURIAC
Lacordaire et nous.

RENÉ FERNANDAT
Les signets du missel.
Poésie sacerdotale.

PIERRE MORNAND
Légendes chrétiennes.

CHARLES PÉGUY
Souvenirs.
Saints de France.
Prières.
Pensées.
La France.
Notre Dame.
Notre Seigneur.

ALFRED PEREIRE. — La vie de Pie XI.

JEAN RACINE. — Poésies sacrées.

SAINT THOMAS D'AQUIN. — Pages choisies.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE. — Le sang, la croix, la vérité.

SERTILLANGES. — Athées, mes frères.

Mystiques catholiques méditerranéens.